
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 20/3 (1993)

DOI: 10.11588/fr.1993.3.58466

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

polymorphes exercée sur l'écriture. Elles échappent en tous cas au cadre d'une exposition qui montre l'apogée et la disparition de la forme étatique, officielle et directe de la contrainte exercée sur l'écrit.

Michel ESPAGNE, Paris

Eva Alexandra MAYRING, *Bayern nach der französischen Julirevolution. Unruhen, Opposition und antirevolutionäre Regierungspolitik 1830–33*, München (C. H. Beck) 1990, V–161 p. (Schriftenreihe zur Bayerischen Landesgeschichte, 90).

Dans les ouvrages d'histoire générale, l'étude de l'influence de la Révolution française de juillet 1830 en Allemagne, fait une très large place aux troubles qui agitèrent les royaumes de Saxe et de Hanovre, la Hesse électorale, le duché de Brunswick et où ils aboutirent, soit à la proclamation d'une constitution (Saxe, Hesse) soit à une révision de celles déjà en vigueur (Brunswick, Hanovre). Ces ouvrages sont en général plus discrets sur ce qui se passa dans les états du sud: Bade, Wurtemberg, Bavière, sans doute parce que l'agitation populaire y connut moins d'ampleur, parce que ces états connaissaient déjà un régime constitutionnel, peut-être aussi, en ce qui concerne la Bavière, parce que ce qui se passa dans ses territoires rhénans – pensons à la Hambacher Fest – a occulté ce qui se déroula ailleurs.

Dans ces conditions, l'intention d'Eva Alexandre Mayring, de limiter son étude des conséquences de la révolution de Juillet, aux territoires de l'état bavarois situés à droite du Rhin se justifie parfaitement. On approuvera, en particulier son étude sur les raisons qui expliquent l'agitation de l'automne de 1830, aussi bien les »tumultes« urbains et ruraux parfois dirigés contre les juifs, que la prodigieuse prolifération de libelles politiques. La conjoncture économique déplorable caractérisée par une hausse considérable du prix des subsistances met les couches les plus défavorisées de la population en mouvement, ce qui vient à point nommé pour donner plus d'audace à l'opposition au sein du Landtag et dans la presse, tandis que le gouvernement se trouve, dès lors, obligé de lutter sur plusieurs fronts. Comment ne pas penser à l'explication de Labrousse sur la synchronisation des révolutions et des crises,¹ les premières naissant de la conjonction de secousses économiques et de difficultés politiques et devant, pour cette raison, être expliquées par l'entrée en lice ces différents facteurs.

Le grand intérêt de ce livre c'est d'avoir expliqué pourquoi il n'y a pas eu de révolution en Bavière alors qu'incontestablement tous les facteurs étaient réunis pour qu'elle éclatât.

De septembre à novembre 1830, des mécontentements de toutes sortes ont entraîné des »émotions« spontanées et des mouvements de protestation à buts clairement définis auxquels la Révolution de Juillet en France et les troubles dans les états voisins de la Bavière ont servi de catalyseur. L'opposition extra-parlementaire réclame des améliorations dans le domaine social et dans le domaine économique: égalité fiscale, abolition des redevances foncières et des droits des Grundherren en matière de justice, abolition des douanes et des octrois. Là-dessus viennent se greffer des revendications de liberté et d'égalité politique. Le gouvernement réussit à demeurer maître de la situation en prenant des mesures économiques (baisse des prix et des mesures sociales (ouverture de chantiers, aides aux classes pauvres, comme par exemple la fourniture de bois de chauffage par les magasins de l'armée).

Dans le même temps, l'opposition libérale s'exprime dans de nombreux »Vereine« (comme le Presse- und Vaterlandverein) alors fondés, dans la presse, par exemple le Bayerisches Volksblatt de Eisenmann.² Ces journaux dénoncent les carences et les défauts de l'état

1 E. LABROUSSE, 1848, 1830, 1789. Comment naissent les révolutions, Actes du Congrès historique du centenaire de la Révolution de 1848, Paris (PUF) 1948.

2 Bayerisches Volksblatt. Eine constitutionnelle Zeitschrift, hg. u. red. Johann Gottfried E. EISENMANN, Würzburg 1829–1832.

bavarois et font des propositions de changement et d'améliorations. Cette opposition s'exprime aussi dans des libelles, dans des pétitions, dans des assemblées auxquelles participe le peuple, dans des «fêtes constitutionnelles» où l'on dénonce, pêle-mêle, les fautes du gouvernement bavarois et les mesures répressives prises par la Confédération.

On sait que le gouvernement bavarois tenta de museler cette opposition libérale par une application stricte de la censure (janvier 1831) mais que le nouveau Landtag entré en fonction le 1^{er} mars 1831 était à majorité libérale, qu'il obtint un allègement des impôts, la levée de la censure et le départ du ministre qui l'avait appliquée.

Se penchant avec minutie sur l'activité de l'opposition, l'auteur s'attache à montrer ses nuances régionales, ainsi que les différences doctrinales qui, par delà ce qui les unit, séparent les groupes que oppositionnelles. Certains ne pensent qu'aux réformes politiques, d'autres, plus rares veulent aussi des changements dans la société. Ainsi se dessine déjà ce qui apparaîtra au grand jour en 1848, la division entre ceux qui veulent des réformes politiques dans la conservation sociale et ceux qui veulent des réformes à la fois politiques et sociales. Louis I^{er}, malgré ses tendances autocratiques et le caractère incontestablement absolutiste de son gouvernement, absolument à l'opposé du libéralisme et du parlementarisme constitutionnel, a consenti à ce que des réformes libérales fussent introduites. Aussi longtemps qu'il persista dans cette attitude, toute révolution fut épargnée à la Bavière.

On pourra regretter qu'il n'ait pas été accordé plus de place aux conséquences de la Hambacher Fest dans la Bavière. On aurait aussi aimé que l'auteur abordât le problème de la place occupée par le problème national allemand dans les revendications de l'opposition bavaroise. En dépit de ces réserves, son ouvrage constitue une intéressante contribution à l'histoire du passage d'un grand état de l'Allemagne de l'ère de la Restauration à la période du Vormärz.

Roger DUFRAISSE, Paris/Caen

Heinrich BEST, *Die Männer von Bildung und Besitz. Struktur und Handeln parlamentarischer Führungsgruppen in Deutschland und Frankreich 1848-49*, Düsseldorf (Droste) 1990, 598 p. (Beiträge zur Geschichte des Parlamentarismus und der Politischen Parteien, 90).

On reste confondu devant la maîtrise étonnante des techniques d'analyse sociologique, de quantification, de représentation graphique et cartographique, et devant la capacité de synthèse comparative dans le domaine de la science politique dont cet ouvrage novateur fait la démonstration.

Le thème abordé, la comparaison entre les hommes, les groupes, les idéologies dans les deux Parlements issus l'un et l'autre des troubles révolutionnaires de 1848, l'Assemblée Nationale française et le Parlement de Francfort, était à la fois séduisant et dangereux: l'auteur n'est pas sans faire mention de la différence que, de prime abord, pouvait créer l'existence d'un Etat centralisé et unifié de longue date, et d'un autre, certes moins fragmenté qu'au temps du Saint-Empire, mais où les particularismes se nourrissaient abondamment de la préservation de 37 Etats allemands et du souvenir proche d'allégeances multiséculaires à des princes ou à des cités. Peut-être Heinrich Best a-t-il été amené à exagérer l'importance des régionalismes français, des esprits de clocher, des comportements particuliers pour justifier une comparaison qui, sur ce point, n'apparaît pas entièrement convaincante?

On aura autrement goûté tout ce qui concerne le recrutement des élites politiques, leurs origines sociales et religieuses (ici encore selon des clivages plus perceptibles dans les Allemagnes), l'influence des origines et des intérêts sur les regroupements en partis et sur les choix idéologiques et politiques ... et sur leur mobilité; et admiré sans réserve les analyses combinant plusieurs variables, professions, âge, éducation, origines géographiques, etc. pour affiner encore les conclusions d'ensemble. On aura été convaincu de la prépondérance, dans